

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Marie THEURILLAT et Marcel MICHELET

Propos de théâtre

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 302-305

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## PROPOS DE THEATRE

On dit les jeunes sensibles surtout au tragique. Le drame de l'inconnu trouve en eux un écho profond et ils ont pour le rendre des accents qui souvent nous bouleversent.

Mais ne voient-ils de la vie qui s'ouvre devant eux que le côté tragique ? Sont-ils vraiment insensibles aux aspects comiques qu'elle peut présenter ? Ne savent-ils pas apprécier la poésie de tout ce qui les entoure et les invite à accéder à une connaissance supérieure ?

Pour les avoir vus vivre un peu et jouer, force nous est de dire que l'on rencontre rarement chez eux un cristal dur et fermé : chacun a sa taille propre et toute lumière trouve une facette qui la réfléchira en des rayons d'une surprenante intensité.

Nous avons misé l'an dernier sur la lumière crue et pure de la tragédie biblique. Il nous a semblé intéressant de nous attacher cette fois aux miroitements riants et parfois incisifs de la comédie, aux lueurs douces et pénétrantes de la poésie.

*LES PLAIDEURS, AMAL ET LA LETTRE DU ROI* : c'est sous les auspices de Racine et de Rabindranath Tagore que les acteurs du Collège se présenteront à leur public cette année, avec le bienveillant concours des artistes du Cercle théâtral de Monthey.

Nous ne ferons pas aux lecteurs des *Echos* l'injure de leur présenter *Les Plaideurs*, cette admirable comédie-farce de Racine, qui nous fait tant regretter que son auteur ne se soit pas plus souvent « essayé » dans un genre où il excellait. Tous trouveront dans leurs réminiscences de collègue l'essentiel de cette satire conventionnelle et plaisante. Ils en auront retenu au moins quelques « mots », comme les « Point d'argent, point de Suisse » ou « Avocat, ah ! passons au déluge » qui, avant de faire fortune, ont permis à Louis XIV de faire de « grands éclats de rire » lors de la représentation à la Cour.

Et ils souscriront sans doute au jugement de Jules Lemaître :

« *Les Plaideurs*, que Racine avait destinés d'abord au Théâtre Italien, ne sont qu'un amusement, oui, mais d'un génie charmant, et au moment où le génie était dans toute l'ivresse de sa jeune force. Si l'on considère le dialogue, je ne vois rien, au

XVII<sup>e</sup> siècle, de cette verve et de cet emportement de guignol presque lyrique. Ce dialogue si rapide et si coupé, je crois bien que nous ne le retrouverons plus jusqu'au dialogue en prose de Beaumarchais.

Mais surtout la forme des *Plaideurs* est unique. Elle est beaucoup plus « artiste », comme nous dirions aujourd'hui, que celle de Molière. *Les Plaideurs* sont la première comédie (cela, j'en suis très sûr) où le poète tire des effets pittoresques et comiques de certaines irrégularités voulues ou particularités de versification : enjambements, dislocation du vers, ou rimes en calembours. »

*Amal et la lettre du roi* n'est, par contre, pas une pièce connue. Elle n'a, sauf erreur, été représentée que deux fois à Paris par des artistes professionnels : en 1924 par Copeau au Vieux-Colombier, et en 1937 aux Mathurins par Georges et Ludmilla Pitoëff. En Suisse, ce sera une création.

Le théâtre de Tagore est avant tout poésie, et c'est à un poète que nous demandons de nous en ouvrir le rideau délicat :

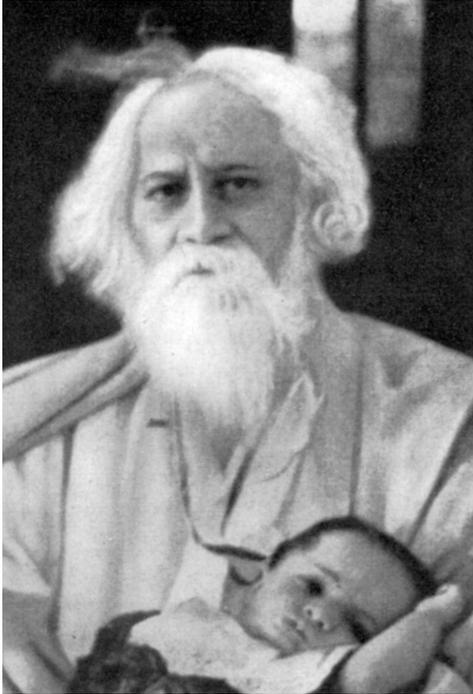
J.-M. T.

*Une féerie où les fées n'apparaissent pas. Mais notre richesse intérieure, découverte, n'est-elle pas plus riche que les fées ?*

*Un enfant malade garde la chambre et son désir possède le monde. On lui a mis dans la tête que l'énorme maison d'en face, où il y a un drapeau qui flotte, est le ministère des Postes. Qu'il appartient, naturellement, au roi. Et que le roi va lui écrire une lettre, c'en est assez pour que l'alouette s'élève et chante à en mourir. Ce roi qui envoie des lettres aux petits garçons, pourquoi ne nous en adresserait-il pas une ? Mais nous sommes des hommes raisonnables, réalistes, et non des enfants malades qui attendent une lettre du roi.*

*Nous sommes peut-être Madhav, l'oncle du petit garçon — pas tout à fait réfractaires au miracle, pas tout à fait imperméables à une allégresse :*

*« Autrefois le gain pour moi, c'était une sorte de passion ; je ne pouvais pas me retenir de travailler pour gagner. A présent, tout l'argent que je gagne, en songeant que c'est pour ce petit, le travail me devient une joie. »*



*mais prompts à refermer la fenêtre et la porte :*

*« Quel petit sot ! Comme si l'on n'avait rien d'autre à faire que de grimper sur cette montagne pour ensuite aller plus loin !*

*... Tu vois bien que si cette montagne se tient là-bas, comme une barricade, c'est pour t'empêcher précisément d'aller plus loin. »*

et à peine rêveurs à la réponse de l'enfant :

« Vous croyez vraiment, mon oncle, qu'elles sont là pour nous empêcher de passer, les montagnes ? Je crois, moi, que la terre se soulève ainsi vers le ciel parce qu'elle ne peut pas parler. Alors, ceux qui sont seuls et qui sont assis à leur fenêtre, voient ces signaux de loin... »

Voilà deux manières d'envisager le monde.

Nous sommes peut-être le laitier sans nom qui ne sait que crier sa marchandise et vendre des petits fromages. Mais en le ramenant au pays de ses fromages où les femmes en sarraus rouges emplissent leurs cruches à la rivière et les rapportent sur leur tête, Amal enseigne au laitier « qu'on peut être heureux en vendant des fromages ».

Sommes-nous la petite fille Sudha qui porte des fleurs dans son panier et qui promet de s'arrêter quand elle reviendra pour causer avec le petit malade ? Elle revient trop tard. L'enfant est mort, non sans avoir reçu la lettre du roi, — une feuille de papier blanc. Mais elle annonce la visite du roi.

Rien. Vraiment rien.

Des portes ouvertes, des bouffées d'air et de soleil, le vent du large.

L'irruption d'un monde sans chronomètre et sans argent-qui-fait-soi-disant-le-bonheur. Une invitation anywhere out of the world.

Mais cela à la scène ?

Mais nous, invités à la fenêtre merveilleuse, croirons-nous à la lettre du roi ?

C'est le secret d'Amal.

... Et le secret du roi.

M. M.

L'accompagnement musical des *Plaideurs* sera emprunté à l'École française des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ; et c'est à Darius Milhaud que nous avons demandé la musique d'*Amal*.

Les représentations auront lieu les 29 janvier et 5 février à 14 h. 30 et le 4 février à 20 h. 30.